

## Lire ce que Marcel Mauss a lu :

Enquête sur les « Techniques du corps » et la théorie de l'instinct

Jean-François Bert

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/782>

ISSN : 1777-5280

### Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

ISSN : 1283-8594

### Référence électronique

Jean-François Bert, « Lire ce que Marcel Mauss a lu : », *Le Portique* [En ligne], 17 | 2006, mis en ligne le 15 décembre 2008, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/782>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Lire ce que Marcel Mauss a lu :

Enquête sur les « Techniques du corps » et la théorie de l'instinct

Jean-François Bert

---

Son cœur aussitôt est frappé d'effroi... Comme un homme qui voit un serpent dans les gorges de la montagne, vite il se redresse et s'écarte ; un frisson prend ses membres et il bat en retraite tandis que la pâleur envahit ses joues.

*Iliade, chant III.*

- 1 Les grandes conclusions du texte de Mauss, celles qui ont retenu l'attention des anthropologues culturalistes, concernent la détermination culturelle de l'individu et de sa conduite. En effet, la description méticuleuse des différents processus éducatifs par lesquels passent les individus est devenue, depuis Mauss, une alternative théorique efficace au déterminisme biologique comme à l'affirmation, soutenue jusqu'alors, de la transmission héréditaire des comportements innés. De cette perception de l'individu comme culturellement déterminé, il faut préciser les nombreuses conséquences épistémologiques, dont la plus importante est d'affirmer l'existence d'une profonde séparation entre les phénomènes culturels et les événements physiologiques. Il n'y a finalement rien de plus distinct que les réponses « physiologiques » et instinctives de l'animal et le comportement « culturel » et intelligent de l'homme. Comme le préconise Herskovitz dans ses *Bases de l'anthropologie culturelle*, il s'agit pour une approche de type culturaliste, pensée dans la postérité des écrits de Mauss, de « réifier » le processus d'enculturation sans lequel l'individu ne saurait exister : « dès les premières années de la vie de l'individu, [ce processus] consiste surtout en l'acquisition d'habitudes fondamentales : manger, dormir, parler, être propre. Elles contribuent fortement à modeler la personnalité et les modèles d'habitudes qui caractériseront l'adulte »<sup>1</sup>. Dès lors, les caractéristiques physiologiques d'un individu, qu'elles soient de l'ordre du besoin ou du désir, ne font en aucun cas partie de « la personnalité de base » de l'individu à moins que la « culture », entendue de ce point de vue comme « mode de vie » ou « comportement » ne les ait « pré-disposées » par avance.

- 2 À suivre ce type d'argument, il est difficile de nier que la principale proposition théorique de Mauss dans ce texte vise une explication de la variabilité des techniques selon les cultures et l'histoire. Les Anglais bêchent à leur manière, mais surtout « chaque société a ses habitudes bien à elle ». De même, Mauss défend l'idée que nos comportements les plus quotidiens évoluent selon les générations et rappelle qu'il a assisté « au changement des techniques de la nage, du vivant de [sa] génération »<sup>2</sup>. Le projet anthropologique de ce texte se joue également dans la description, sous forme de constatation, du caractère socialement appris et transmis des gestes techniques.
- 3 Ce point de vue, largement défendu aujourd'hui par les utilisateurs du texte, savants ou non, résulte pourtant d'une lecture décontextualisée de l'argumentation déployée par Mauss. Décontextualisée à la fois du reste de ses écrits, mais également des disputes scientifiques dont Mauss prend acte tout au long de son texte pour en observer les retombées dans le champ nouveau de l'anthropologie du corps. À plusieurs reprises, Mauss s'est opposé à des lectures trop fortement culturalistes des comportements humains. Dans sa recension pour l'*Année Sociologique* de *Man and Culture* (1923), il reproche à Clark Wissler son interprétation de la culture et de sa responsabilité dans le façonnement des comportements humains<sup>3</sup> :
- 4 « Au fond, pour M. W. et pour bon nombre de savants américains, "culture" veut dire simplement "mode de vie" social. C'est la partie du "comportement humain" qui, provenant du milieu extérieur humain, matériel, intellectuel et historique, "fait des individus ce qu'ils deviennent" ». Et le problème d'une théorie de la culture est plus précisément celui de la façon dont l'enfant, puis l'adolescent, puis l'adulte « s'équipent » pour la vie ; et enfin celui des *drive* (évidemment pour, allemand, *Trieb*), de la poussée « à produire des cultures. Tout ceci n'est, naturellement et en d'autres termes, que le problème de la vie en commun, celui de l'hérédité, et celui des tendances sociales, mais enfin posé en termes qui, pour être déconcertants, n'en sont pas moins concrets. »
- 5 Au fond, Mauss insiste pour une lecture plus équilibrée de l'action transformatrice de la culture et de la société sur les individus :
- Toute abstraction qui diviserait l'être social et l'être humain est dangereuse. L'homme n'est pas concevable sans sa culture, ou ce n'est pas un homme. Et la « culture » même ainsi entendue n'est qu'un autre mot pour désigner la société qui est aussi inhérente à l'« homo sapiens » qu'une « nature ». Et enfin il n'y a pas lieu de distinguer et de séparer les divers éléments de la physiologie sociale ni les uns des autres, le droit par exemple de la religion, ni de la « morphologie ».
- 6 Cette analyse assez acide de *Man and Culture* est à situer dans une tentative de réorganisation de la discipline sociologique en renouvelant les anciens compartimentages de l'*Année Sociologique*, hérités pour la plupart de Durkheim, mais aussi dans la volonté de fonder une collaboration durable avec la psychologie afin de saisir au mieux les pratiques et les comportements des individus. Ce désir de renouveler la discipline sociologique en démontrant sa complémentarité avec la psychologie prend corps en 1924 dans un article que Mauss intitule : « *Rapports réels et pratiques de la psychologie et de la sociologie* » et qui est publié dans le *Journal de psychologie normale et pathologique* (Communication présentée le 10 janvier 1924 à la Société de Psychologie). Certes, rappelle Mauss, la psychologie relève de l'individuel, mais elle doit savoir utiliser les analyses sociologiques qui visent le collectif ainsi que l'analyse des faits sociaux dans leurs aspects coercitifs car « derrière tout fait social, il y a de l'histoire, de la tradition, du langage et des habitudes »<sup>4</sup>. En retour, l'analyse sociologique qui cherche à interpréter les faits et les phénomènes de

totalités rassemblant corps, âme et société comme les rires, les larmes, ou encore les lamentations funéraires se doit également de prendre acte, insiste Mauss, des progrès des travaux psychologiques qui ont permis de délimiter plus clairement les notions de « vigueur mentale », de « psychose », de « symbole » et surtout d'« instinct ». Seule l'approche psychologique « à côté de nos propres élaborations, nous fournit les concepts nécessaires, les mots utiles qui dénotent les faits les plus nombreux et connotent les idées les plus claires et les plus essentielles »<sup>5</sup>.

- 7 Dans le cas de l'instinct, qui intéresse plus particulièrement dans notre propos, Mauss fait référence aux travaux de W.H. Rivers, anthropologue de formation médicale qui a conduit des recherches en Inde et en Mélanésie en 1906 et qui, en 1921, dans *Instinct et inconscient*, fonde à partir de son expérience de psychiatre durant la Première Guerre mondiale une théorie biologique des psychonévroses<sup>6</sup> :

Les hommes communiquent par symboles, avons-nous dit ; mais, plus précisément, ils ne peuvent avoir ces symboles et communiquer par eux que parce qu'ils ont les mêmes instincts. Les exaltations, les extases, créatrices de symboles, sont des proliférations de l'instinct. Notre ami Rivers l'a bien démontré. Les besoins, les besoins limites, dont toute une école d'économistes substitue l'étude à celle de l'intérêt, notion vague, ne sont, au fond, que des expressions directes ou indirectes de l'instinct. [...] Par un côté – et vous l'avez toujours su –, la vie sociale n'est que l'instinct grégaire hypertrophié, altéré, transformé et corrigé »<sup>7</sup>.

- 8 On peut s'étonner par contre de cette analogie entre vie humaine « sociale » et vie animale « grégaire ». Mauss ajoute sur ce point de l'instinct, dans le quatrième chapitre de son intervention :
- 9 Voyez la quantité considérable des moments de la vie courante qui ne sont que des « réponses ». La mère qui se lève au cri de l'enfant, le travailleur qui répond à l'outil autant qu'il le manie, ou qui suit l'animal qu'il croit diriger et qui, lui, le dirige. Ce sont des séries immenses d'actes instinctifs que celles dont se compose non seulement notre vie matérielle, mais notre vie sociale et familiale elle-même<sup>8</sup>.
- 10 En 1936, Rivers est encore cité par Mauss, cette fois-ci non plus pour louer sa théorie des instincts, mais pour son approche novatrice de l'Inconscient<sup>9</sup>. Comme le rappelle Pulman, Rivers est certainement le premier à avoir intégré les principes de la psychanalyse et à avoir attiré l'attention des autres ethnologues sur la portée de ce nouveau système d'interprétation des faits sociaux. Rivers resta confronté tout au long de sa vie à un problème crucial, « trouver une articulation satisfaisante, sur le plan tant personnel que théorique, entre psychophysiologie et ethnologie. Son intérêt pour la psychanalyse s'inscrit précisément dans cette quête d'un principe de cohérence entre ces deux pôles : la notion de traumatisme lui fournira un cadre conceptuel permettant d'établir des analogies entre ces deux domaines »<sup>10</sup>.
- 11 Si tout acte « s'impose du dehors, d'en haut, fût-il un acte exclusivement biologique », Mauss, en 1936, ne peut totalement faire abstraction, pour expliquer certains comportements humains, d'une théorie des instincts. Dans la dernière partie de son intervention, par exemple, la question de « l'émoi envahissant » est pour lui l'occasion d'engager une véritable discussion des thèses de Rivers sur la réaction de peur et son rapport avec l'instinct de fuite qu'il a observés chez certains soldats durant la Première Guerre mondiale. De même, Mauss note, lorsqu'il décrit l'apprentissage de la nage, qu'avant même de savoir nager : « on exerce les enfants surtout à dompter des réflexes dangereux mais instinctifs des yeux »<sup>11</sup>. Enfin, dans la section « descente » de son exposé,

l'exemple du Kabyle descendant vertigineusement un escalier avec des babouches, le conduit à se demander comment celui-ci peut tenir et ne pas perdre ses babouches ? « J'ai essayé de voir, de faire, je ne comprends pas », ajoute-t-il.

- 12 Il semble, au vu, de ces quelques exemples que la malléabilité « culturelle » du corps, retenue dans la plupart des approches culturalistes, touche à certaines limites dès lors que Mauss éprouve des difficultés soit pour comprendre soit pour réussir un acte ou un geste.
- 13 Cette contribution n'aura pas l'ambition de contextualiser l'ensemble des propos de Mauss dans le champ intellectuel des années trente, mais plutôt d'interpréter les arguments concernant les notions d'« habileté », d'« aptitude » et surtout d'« instinct » à partir de la règle sociologique de « bon sens » qui est de rendre un texte à son temps par la lecture de ce que l'auteur lui-même avait lu. L'objectif de cet article n'est pas de proposer une nouvelle lecture de Mauss mais plutôt, en montrant comment ce dernier déplace constamment certaines disputes universitaires, de le considérer comme un passeur actif des découvertes de la psychologie dans la discipline sociologique et anthropologique.

1. Qu'apprend-on des références ?

- 14 La « bibliothèque intérieure » que Mauss sollicite pour constituer son texte cartographie de manière assez précise l'activité intellectuelle des années trente. Son argumentation reprend, discute et finalement situe son approche par rapport à un ensemble de thèses développées dans les disciplines ethnologique, philosophique<sup>o</sup>, éthologique<sup>o</sup> mais surtout psychologique puisque c'est à partir de ces travaux que Mauss éclaire les notions, centrales dans son exposé, « d'imitation », « d'habileté », et « d'aptitude ».
- 15 Le passage de Mauss portant sur l'imitation peut se lire comme une référence précise aux travaux de Paul Guillaume qui, dans *L'imitation chez l'enfant* (1925), s'interroge sur les mécanismes responsables de l'imitation et en particulier de l'imitation du langage. Il insiste sur le fait que tout processus d'imitation implique des compétences cognitives et s'inscrit nécessairement dans un contexte social et culturel spécifique. Le déterminisme héréditaire n'est donc pas pour Guillaume opposable à l'*habitus* individuel, puisque ces deux déterminations s'enchaînent. En faisant également référence à un travail plus ancien de Marcel Mauss portant sur l'expression des sentiments<sup>o</sup>, Guillaume rappelle que « le rire et les larmes sont à la fois des réflexes humains et, sous des formes spécialisées, des manifestations conventionnelles, rituelles, fixées par le milieu social »<sup>o</sup>.
- 16 L'imitation d'un acte, dans le cadre de la psychologie développée par Guillaume, se situe à la frontière du biologique et du culturel. Le mouvement des yeux, de la tête, la préhension, la locomotion ou encore l'acte de grimper, comme celui de faire la moue ou de bailler, apparaissent de manière tellement précoce chez le nouveau-né qu'ils ne peuvent résulter d'une imitation sociale. Ces comportements ne peuvent être considérés que comme des mouvements « essentiellement spontanés, puisqu'ils diffèrent beaucoup de ceux qu'un adulte ou un enfant plus âgé seraient capables d'exécuter »<sup>o</sup>, ajoute encore Guillaume. Ce point de vue sur l'imitation n'est pourtant pas partagé par l'ensemble des psychologues dont Georges Dumas, également cité en 1936 par Mauss. Ce dernier insiste, lui, sur le côté socialement acquis de certains comportements dont, paradoxalement, celui de faire la moue que Paul Guillaume range parmi les instincts innés du nouveau-né<sup>o</sup>. En 1932, dans un long article portant sur les mimiques<sup>o</sup>, Dumas ajoute que cette mimique spécifique de la moue, comme l'ensemble des mimiques, n'est pas de l'ordre d'une émotion spontanée

mais d'une reproduction ou d'une imitation des expressions reçues par l'enfant de la communauté :

faire la moue, prendre une bouche dédaigneuse, jeter un regard méprisant sur quelqu'un sont des actes mimiques qui demanderaient beaucoup de temps à l'enfant s'il devait les tirer de ses réactions olfactives, gustatives, visuelles par analogie ou observer ces réactions chez d'autres pour en faire une imitation de transfert ; en réalité, ici comme dans l'imitation directe, il reçoit de la collectivité des schèmes mimiques tout faits qui s'imposent à son imitation avec les schèmes précédents et sans laisser plus de place à son initiative <sup>0</sup>.

- 17 Cette forme particulière d'imposition sociale est synonyme pour Mauss de « dressage ». Le terme apparaît d'ailleurs dans les *Techniques du corps* ainsi que dans un texte postérieur, présenté en 1936 au Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques de Copenhague. L'intervention de Mauss, encore inédite à ce jour, met l'accent sur l'importance de l'éducation et du dressage des enfants dans les sociétés contemporaines <sup>0</sup>. La distinction qu'il propose entre l'éducation et le dressage recoupe celle élaborée par Durkheim entre le dressage, qui a pour fonction d'inculquer des habitudes, et l'éducation qui cherche l'inculcation des règles. La première technique perpétue les instincts alors que la seconde les refoule.
- 18 Sans entrer dans les controverses entre *behavioristes* et *gestaltistes* <sup>0</sup>, retenons que la plupart des réflexions psychologiques qui concernent la notion d'« habileté » s'accordent sur un même besoin : celui de discerner quelle part de l'habileté revient à l'exercice et au dressage et quelle part revient aux aptitudes propres de l'individu. Gemelli, dans le *Journal de psychologie* s'attache en 1929 à ce sujet <sup>0</sup>. Il note de manière un peu embarrassée que « cette question peut-être résolue seulement cas par cas ; il y a des habiletés qui sont franchement et complètement innées, et celles-ci paraissent évidentes surtout chez les animaux [...] ; au contraire, l'homme, possède, au commencement de sa vie, un nombre très petit d'habiletés primordiales » <sup>0</sup>. En 1936, Mauss se refuse tout autant à donner une définition précise de cette notion d'habileté et à reconduire finalement une distinction entre comportement humain et comportement animal. Il signale uniquement qu'elle désigne « les gens qui ont le sens de l'adaptation de tous leurs mouvements bien coordonnés aux buts, qui ont des habitudes, qui "savent y faire" » <sup>0</sup>.
- 19 La seconde dispute importante pour la psychologie française, si l'on suit les numéros du *Journal de psychologie* où paraît en 1936 le texte des « Techniques du corps », porte sur la notion d'« aptitude ». En 1930, Paul Sollier et José Drabs estiment, par exemple, que si l'acte de marcher est une activité primitive, être adroit dans une descente est de l'ordre d'une aptitude qui ne peut véritablement s'apprendre. Une aptitude est, pour ces deux auteurs, propre à un organisme qui réalise spontanément et plus facilement que la moyenne certaines opérations physiques ou mentales. Comme ils l'ajoutent, « admettre les aptitudes acquises, ce serait supposer qu'on peut créer par l'exercice des dispositions organiques nouvelles, modifier en quelques sorte la constitution de notre organisme, le rendre capable d'opérations auxquelles cette constitution s'adapte peu ou mal » <sup>0</sup>.
- 20 Les comportements humains sont compris en définitive comme un mixte constitué à la fois par des déterminations innées et des éléments acquis. Le problème consiste plutôt à trouver un moyen d'évaluer la juste répartition de ces éléments. En 1932, Koffka apporte un premier élément de réponse en relevant que penser que tout est acquis dans le comportement « contredit l'observation même la plus naïve ; [...] toute acquisition, conclut-il, dépend d'aptitudes héréditaires » <sup>0</sup>.

2. Instinct et habitude, une différence de degré

21 Le *Journal de psychologie* n'est pas le seul lieu où Mauss rencontre la psychologie. Entre 1890 et 1895, à l'université de Bordeaux, il suit les enseignements de son oncle, É. Durkheim, ainsi que celui d'A. Espinas sur l'art et le jeu en 1895. En 1894, dans un cours portant sur la sensation, Mauss souligne dans ses notes l'importance de deux notions : la motilité et l'instinct. Difficilement lisibles, ses notes, conservées aujourd'hui à l'IMEC, insistent longuement sur la valeur des dernières théories évolutionnistes de Spencer et de Darwin. Cependant, ce sont les travaux de G. Romanes, considéré alors comme le véritable théoricien de l'instinct dans l'école darwinienne, dont il est question. Pour Romanes en effet, l'instinct n'est plus un acte inconscient, parfait de nature, immuable et spécifique, mais d'abord quelque chose que l'on doit aborder par sa nature plastique. Dans *L'Intelligence des animaux*, Romanes veut établir l'existence, chez les animaux, de phénomènes psychiques particuliers et jusqu'alors significatifs de l'humanité, comme la prévoyance, l'émotion, ou encore le dévouement. En s'arrêtant sur l'exemple de la fermeture des paupières, Romanes signale que cet « acte de baisser les paupières pour protéger les yeux est instinctif en tant qu'il implique la présence de l'élément intellectuel ; mais plus tard ce n'est plus qu'une action réflexe s'imposant même à la volonté »<sup>0</sup>. C'est dans un second temps, celui où l'instinct devient un « réflexe conditionné », que des modifications sont possibles. Dans le cas de l'apprentissage de la nage, Mauss note également cette modification des instincts devenus réflexes par une sélection « des arrêts et des mouvements »<sup>0</sup>.

22 Romanes poursuit son analyse en distinguant nettement « instinct » et « réflexe » : « l'action de téter chez l'enfant à la mamelle, n'est qu'une action réflexe d'après ma définition, elle devient instinctive à juste titre lorsque l'enfant, sous l'influence de son développement conscient, recherche la mamelle ». Cette lecture tout à fait étonnante des comportements humains, qui insiste sur le caractère adaptatif de l'instinct, a pour conséquence de diviser l'individu entre un instinct dit « primaire », issu des variations spontanées et innées, et un instinct « secondaire » qui tend vers l'automatisme et qui n'exige plus de la part de l'individu le même degré d'effort conscient qu'auparavant.

#### A. Biologie et sociologie

23 Mauss doit certainement sa conception de la technique aux travaux d'A. Espinas qui fut le premier à renouveler le genre dans *Les Origines de la technologie*. Cependant, avant de s'intéresser aux actes volontaires des sociétés humaines, Espinas étudia comme Romanes les actes réflexes des sociétés animales<sup>0</sup>. Il défend l'idée qu'aucun individu n'est solitaire mais immergé, d'une manière ou d'une autre, dans la vie sociale. L'introduction des *Origines de la technologie* garde une trace explicite de cette idée centrale des *Sociétés animales* :

Si on regarde les choses de plus près, on voit que nulle invention ne peut se produire dans le vide, que l'homme ne saurait perfectionner sa manière d'agir qu'en modifiant des moyens dont il disposait antérieurement ; que l'immense majorité de nos actes rentre à notre insu dans des moules préétablis, procédés, mœurs, usages, coutumes, traditions, lois civiles ou religieuses. [...] L'artisan fabrique, le cultivateur laboure, le marin navigue, le soldat combat, le commerçant échange, le professeur enseigne, le gouvernant administre, le politicien discute, en se servant d'outils, d'engins, de procédés, de formules qu'ils reçoivent de leur groupes ; la matière et la coupe de nos vêtements, la forme et l'aménagement de nos demeures, la manière dont nous abordons, l'heure et la composition de nos repas, l'âge où nous accomplissons les actes essentiels de la vie et les conditions générales de ces actes depuis notre première culotte jusqu'à notre entrée à l'école ou au collège, depuis le choix d'un état jusqu'au choix d'une compagne pour la vie,

tout cela est enfermé dans des règles dont l'interprétation nous est laissée, il est vrai, mais dans des limites beaucoup plus étroites que nous ne le croyons d'ordinaire<sup>o</sup>.

- 24 L'art et la technique sont pour l'homme des conditions d'existence comme les instincts le sont pour les animaux. La technique, en un certain sens, se compose de réponses motrices destinées à pourvoir, sous forme d'activités coutumières, au progrès du groupe. Il ne peut donc pas y avoir de différence de nature entre l'homme et l'animal mais uniquement une différence de degré. Espinas prend garde à ne pas confondre le biologique et le social, mais il pense également que le social est fortement conditionné par le biologique. La marche, l'alimentation, la médecine, qui sont pour Espinas des actes instinctifs, commandés par des schèmes innés, n'empêchent pas que l'individu passe par un certain type d'apprentissage. Dans le cas des pratiques médicales, Espinas note que « boire quand on a soif, manger quand on a faim, poser sa main ou un bandeau sur une blessure pour empêcher le sang de couler, jeter de l'eau froide sur une brûlure, éviter de froisser une plaie en voie de cicatrisation sont des actes instinctifs comme celui du chien qui se purge avec de l'herbe ou lèche une région enflammée de son corps »<sup>o</sup>.
- 25 Entièrement conscient de ses instincts, l'homme les institutionnalise en leur ajoutant, dans le cas particulier de la médecine, un « surplus » scientifique qui consiste, avec l'invention de l'hygiène ou de la puériculture, à conserver et à faire prospérer l'espèce<sup>o</sup>.
- B. Tout ou rien
- 26 Dans *l'Instinct et l'Inconscient*, Rivers examine attentivement le cas de soldats de la Première Guerre mondiale pour qui les névroses résultent d'une anomalie de leur instinct de survie. Il plaide alors pour ne pas écarter les facteurs innés de l'explication psychologique. Dans un chapitre intitulé « la nature de l'instinct », il réintroduit, comme l'a fait Romanes, la notion d'« intelligence » dans les conduites animales. Dès lors, si ces comportements ne sont pas exempts d'intelligence, « tout acte intelligent [c'est-à-dire humain] contient des éléments innés »<sup>o</sup>. Il devient impossible en tout cas de réduire la conduite humaine à une pure intelligence, autant que de réduire l'acte animal à un pur instinct. L'homme, dans certains de ses actes, comme lors de réactions de peur ou de colère intempestive, se passe de cette intelligence de l'acte.
- 27 L'individuation est un processus qui, pour Rivers, engage deux stades d'évolution des tendances instinctives. À un stade « primitif », les réactions de peur et de colère se manifestent par des réflexes violents et impulsifs et ce, « tant qu'un long entraînement n'a pas subordonné entièrement l'émotivité au contrôle de l'intelligence »<sup>o</sup> note encore Rivers. Si l'on transpose ce schéma d'analyse dans le vocabulaire maussien, l'individu, à un premier stade de l'instinct, peut se laisser totalement submerger par son « émoi »<sup>o</sup> alors qu'au second stade, l'individu parvient à garder son sang froid en évitant de donner à certains stimuli extérieurs des réponses désordonnées.
- C. « Vent debout » et « émoi envahissant »
- 28 En appendice de son livre, Rivers expose plusieurs situations où les individus se retrouvent en face d'un danger réel. Il considère que l'instinct de conservation est le plus important des instincts (contrairement à celui de sexualité pour Freud) et rappelle en introduction : « Les psychonévroses de guerre se comprennent parfaitement, si on les rattache à un instinct plus fondamental encore que celui du sexe : l'instinct de conservation personnel, en particulier sous la forme des réactions de défense contre le danger »<sup>o</sup>.

- 29 Il décrit précisément trois types de réponses : soit l'individu, en face du danger réel, prend « toutes les dispositions de nature à l'écartier ou à y parer, en faisant preuve d'un sang froid et d'un calme supérieurs à ceux qu'il manifeste ordinairement »<sup>0</sup> ; soit il peut se laisser aller à la colère ; soit enfin, quand ces deux réactions ont échoué et que le sentiment de peur intervient, l'individu en est réduit à la fuite ou à l'abatement complet que les militaires de la Première Guerre mondiale avaient surnommé « vent debout ». Cette approche de Rivers est à comprendre comme une véritable mise à l'épreuve de la psychanalyse freudienne à partir de son expérience des névroses traumatiques de guerre. Il ajoute sur ce point : « Ceux qui auparavant s'intéressaient en amateur aux doctrines freudiennes eurent subitement à leur disposition un abondant matériel d'observations pour contrôler en détail la théorie psychanalytique »<sup>0</sup>. Rivers rappelle que son travail de psychiatre était alors de faire en sorte de rendre au soldat atteint de ce « vent debout » les moyens psychologiques pour réprimer cette peur irraisonnée du combat.
- 30 Visiblement en accord avec cette observation, Mauss ajoute en 1924 dans ses *Rapports de la psychologie à la sociologie*, que ses « expériences d'homme normal, à la guerre, [il était traducteur pour un bataillon d'Anglais en 1916], lui ont fait violemment sentir cette force physique et morale, en même temps à la fois ségrégative et agrégative de l'instinct, à la fois expansive et inhibitive, qui anime tout l'être ou décourage tout l'être, suivant que notre personnalité est ou non menacée. » Cette expérience militaire traumatisante est encore fortement visible en 1936 : par exemple, « dans le même temps j'ai eu bien des occasions de m'apercevoir des différences d'une armée à l'autre » ; « un exemple, j'ai vécu au front avec des Australiens (blancs). Ils avaient sur moi une supériorité considérable. Quand nous faisons une halte dans les boues ou dans l'eau, ils pouvaient s'asseoir sur leurs talons, se reposer » ; « je peux vous dire que la guerre m'a appris à dormir partout, sur des tas de cailloux par exemple, mais que je n'ai jamais pu changer de lit sans avoir un moment d'insomnie » ; « on se moque du pas de l'oie. C'est le moyen pour l'armée allemande d'obtenir le maximum d'extension de la jambe » ; « caporal, voici comment j'enseignais la raison de l'exercice en rang serré, la marche par quatre et au pas ».
- 31 Dans ses *Enseignements psychologiques de la guerre européenne* (1915), Gustave Le Bon avait également voulu décrire cette « transformation » des individus qui se manifeste, en temps de guerre, dans leurs habitudes corporelles. Avant Rivers et avant Mauss qui présente les techniques du corps comme une adaptation du corps à son usage, ajoutant que « c'est en particulier dans l'éducation du sang-froid qu'elle(s) consiste(nt) », sang-froid qui « est avant tout un mécanisme de retardement, d'inhibitions de mouvements désordonnés [...] », Le Bon souligne la force et la rapidité des accoutumances :
- L'habitude crée des réflexes provisoires ou durables, dont le déclenchement s'effectue spontanément. Cette action est bien montrée dans le récit suivant d'un officier exposé la nuit à une attaque imprévue : Ô vieil automatisme professionnel, comme tu m'es précieux ! Il y a quelques secondes je n'étais qu'un halluciné dont la nuit se jouait ; me voici devant mes soldats sous le regard de mes subordonnés, je sens une force étrange me pénétrer, je deviens le chef calme, maître de lui, sûr de ce qu'il ordonne, confiant en sa science, et dont la volonté ranime les faibles.
- 32 Cet halluciné devient sous l'effet de l'habitude un véritable héros qui ne connaît pas la peur. Un héros ou un « homme fort » qui, pour Mauss, tient sa force du fait qu'il a justement appris à résister et à corriger sa conduite « grâce à d'autres instincts »<sup>0</sup>. Marcel Mauss, suivant en cela la théorie de Rivers qui indique une double nature des gestes et qui rend à l'instinct droit de cité dans les analyses psychologiques et comportementales, pense l'individu sous influence du social sans pour autant sacrifier à la nature instinctive de certains comportements.

- 33 Cette double nature des gestes que Mauss perçoit sans pour autant pouvoir l'expliquer est restée une zone d'ombre pour l'ensemble des lectures culturalistes. Seul, peut-être, Foucault envisage cette assise biologique du corps. La généalogie foucauldienne fait du corps un lieu où les différents régimes de discours et de pouvoir s'inscrivent, une page blanche qui attend l'empreinte de l'histoire. Cependant, à l'occasion de sa description des systèmes disciplinaires dans *Surveiller et punir*, Foucault rappelle que ces techniques se branchent sur un corps « premier » ou « antérieur » à l'acte de l'inscription de l'histoire et de la culture. Les pratiques disciplinaires ont besoin d'un corps « pré-donné » et accessible qui puisse devenir le lieu de la construction culturelle. La discipline, pour Foucault, est organique autant que mécanique ; il existe nécessairement une « *machinerie naturelle des corps* »<sup>0</sup>.
- 34 Le rapport de Mauss à Foucault ne se situe pas dans l'équivalence des « Techniques du corps » et des « Technique de soi », même si, effectivement, les deux auteurs cherchent les conditions de possibilité de la maîtrise et de la résistance aux événements extérieurs, comme la capacité de les supporter (*andreia* veut dire étymologiquement, le fait d'être un homme). Elle serait plutôt à chercher dans cette double nature de l'homme qui relève d'un combat permanent. C'est d'un assujettissement aux autres comme à sa propre identité que l'individu, constitué en sujet, peut réussir à se conduire de façon « adaptée ».

---

## NOTES

- 1.. M. J. HERSKOVITS, *Les Bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, Payot, 1967, p. 30.
- 2.. TC, p. 366-367.
- 3.. En ardent défenseur du diffusionnisme, Wissler veut développer l'idée d'une « aire culturelle » qui repose à la fois sur une grande homogénéité dans les genres de vie et dans les mentalités à l'intérieur d'une aire territoriale donnée, ainsi que sur une plus ou moins grande hétérogénéité par rapport à toutes les autres aires territoriales avoisinantes et existantes. Largement influencé par les travaux de Boas, Wissler tente de considérer chaque culture comme relevant d'un tout organique.
- 4.. M. MAUSS, « Rapports réels et pratiques de la psychologie et de la sociologie », *Anthropologie et sociologie*, Paris, PUF, 1924, p. 288.
- 5.. *Op. cit.*, p. 290.
- 6.. Voir sur le parcours ethnologique de Rivers : B. PULMAN, « Aux origines du débat ethnologie/psychanalyse, W. H. R. Rivers », *L'Homme*, vol. 26, n° 100, 1986, p. 119-142.
- 7.. M. MAUSS, « Rapports réels et pratiques... », *Op. cit.*
- 8.. *Ibid.*
- 9.. Mauss rend compte également pour montrer l'importance de cette notion des travaux de Head. Même s'il s'engage encore timidement dans cette voie, Mauss signale pour les techniques de l'enfance et plus particulièrement celles liées au portage que « l'enfant porté à même la peau de sa mère pendant deux ou trois ans a une tout autre attitude vis-à-vis de sa mère qu'un enfant non porté ; il a un contact avec sa mère tout autre que l'enfant de chez nous [...] il y a des contacts de sexe et de peaux, etc. ». La note de bas de

page est une référence aux travaux de Géza Roheim qui, dans *l'Énigme du sphinx* (1934) développe le concept d'« unité duelle », signifiant la fusion de l'enfant à la mère. Roheim fait remonter le caractère propre d'une population à son organisation sociale et au traumatisme infantile qui lui serait spécifique.

10.. *Op. cit.*

11.. TC, p. 366.

0.. Le recours à la définition aristotélicienne de l'*hexis* lui permet par exemple d'insister sur le caractère dynamique des habitudes individuelles qui varient « non pas simplement avec les individus et leurs imitations, [mais] surtout avec les sociétés, les éducations, les convenances et les modes, les prestiges ». L'*hexis* n'est pas seulement une certaine manière d'être, ou un avoir, mais « une certaine activité (*energeia*) de ce qui possède et de ce qui est possédé » (Aristote, *Métaphysique*, Δ, 20). Elle prédispose dynamiquement à l'acte par une aptitude du corps qui produit un certain effet. Ce retour aux « anciens » est une façon pour disqualifier les thèses que Bergson soutient dans *Matière et mémoire* (1896) et dans *L'Évolution créatrice* (1907) au sujet de l'habitude et que Mauss rend responsable d'avoir réduit à une « mémoire mystérieuse ».

0..menés par W. Köhler et R. Yerkes.

Dans *L'Intelligence des singes supérieurs*, traduit par Pierre Guillaume, Köhler caractérise

« détour » ou d'un comportement

ons de *The Mind of Gorilla*

oire des gorilles. Outre ces deux

références, il faut également noter que le *Journal de psychologie* s'oriente, à partir de 1928, vers des

32 par Guillaume et Meyerson

'usage de l'instrument chez les

singes. I : le problème du détour », *Journal de psychologie*, 1931, p. 177-236 ; « II, L'intermédiaire lié

indépendant de l'objet », 1934, p. 467-534.

0.. M. MAUSS, « L'expression obligatoire des sentiments, rituels oraux funéraires australiens », *Journal de psychologie*, n° 18, 1921.

0.. P. GUILLAUME, *L'Imitation chez l'enfant*, Paris, Alcan, 1925.

0.. *Op. cit.*, p. 77.

0.. L'objet de cet article est de démontrer, suite à une série d'expérience sur des aveugles-nés que la mimique d'imitation est d'origine uniquement visuelle. Il observe lors de ces expériences que les aveugles de naissance sont dans l'incapacité d'imiter, à part le sourire, des expressions simples. Dumas s'intéresse longuement aux mimiques d'un conférencier qui durant sa prestation alterne des mouvements du muscle frontal qui exprime l'étendue des hypothèses et des sourciliers qui marquent plutôt « la concentration » d'une pensée. Relevant pour finir que ce jeu dans les mimiques du visage ne dépend par tellement de ce qui est dit dans la conférence mais plutôt des sentiments « qui s'y expriment ». Cet exemple rappelle la conclusion de la première partie des *Techniques du corps* où Mauss conclut son propos en prenant pour exemple sa propre conférence : « tout en nous se commande. Je suis conférencier avec vous, vous le voyez à ma posture assise et à ma voix, et vous m'écoutez assis et en silence ».

0.. G. DUMAS, « Les mimiques », *Revue philosophique de France et de l'étranger*, tome CXIV, 1932, p. 161-219.

0.. *Op. cit.*, p. 199.

0.. « [...] Je ne parle pas des tortures du maillet qui furent infligées à ma génération, je parle de l'échafaudage de soins qui permet par exemple de dresser et d'éduquer l'enfant

très tôt ». M. FOURNIER, « Trois observations sur la sociologie de l'enfance », *Gradhiva*, n° 20, 1996.

O.n les méthodes développées  
r les réflexes et les instincts, les  
ogic, l'étude des

le le système nerveux

central (la boîte Noire) n'est plus pris en compte. La *gestalt* quant à elle ne s'intéresse pas à la manière dont l'humain organise son environnement.

O.. A. GEMELLI, « Recherches sur la nature de l'habileté manuelle », *Journal de psychologie normale et pathologique*, 1929, p. 163-200.

O.. *Op. cit.*, p. 170.

O.. TC, p. 375.

O.. P. SOLLIER et J. DRABS, « Le problème des aptitudes », *Journal de psychologie*, 1930, p. 497-534.

O.. K. KOFFKA, « Les notions d'héréditaire et d'acquis en psychologie », *Journal de psychologie*, 1932, p. 5-19.

O.. G. ROMANES, *L'Intelligence des animaux*, Tome I, Paris, Félix Alcan, 1887, p. 11.

O.. TC, p. 366.

O.. A. ESPINAS, *Des sociétés animales*, Paris, G. Baillière, 1878.

O.. A. ESPINAS, *Les Origines de la technologie*, Paris, Alcan, 1897, p. 6.

O.. *Op. cit.*, p. 64.

O.. Malinowski notait dans ses observations sur la sexualité et sa répression que la réponse instinctive directe et remplacé par des normes établies par la tradition : « La culture ne pousse pas l'homme dans une direction qui l'écarte de la nature. [...] La coutume, la loi, les règles morales, le rituel et les valeurs religieuses interviennent à toutes les phases de la vie amoureuse, conjugale et familiale ».

O.. W. H. R. RIVERS, *L'Instinct et l'Inconscient : contribution à une théorie biologique des psychonévroses*, Paris, F. Alcan, 1931, p. 55. [*Instinct and the Unconscious*. Cambridge, Cambridge University Press. Trad. Franç : Paris Alcan, 1926]

O.. *Op. cit.*, p. 62.

O.. La peur se définit durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle comme la passion du figement et de l'immobilisation. L'individu est littéralement pétrifié, saisi dans l'ensemble de son corps. Aussi bien Gratiolet que Darwin examine cette situation, d'ailleurs trouve-t-on dans *L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux* la description la plus complète de ce type de passion : « l'homme effrayé reste d'abord immobile comme une statue, retenant son souffle... la peau devient pâle instantanément, comme au début d'une syncope, comme si le sang s'était retiré d'un seul coup... les yeux découverts et saillants sont fixés sur l'objet qui provoque la terreur, les pupilles sont prodigieusement dilatées... la bouche s'ouvre largement... nous cessons un instant de respirer ».

O.. *Op. cit.*, p. 6.

O.. *Op. cit.*, p. 230.

O.. *Op. cit.*, p. 5.

O.. « Rapports réels et pratiques de la psychologie et de la sociologie », p. 296.

O.. M. FOUCAULT, *Surveiller et punir*, Gallimard, Paris, 1975, p. 158.

---

## RÉSUMÉS

Depuis le début des années 1920, Marcel Mauss entend associer pleinement l'approche sociologique et l'approche psychologique pour une meilleure compréhension des comportements et des conduites sociales. Cette conférence de 1934, intitulé « les techniques du corps » est un moyen, pour Marcel Mauss de réaffirmer l'importance des analyses psychologique – en particulier celle de Rivers, concernant l'instinct.

Reading what Marcel Mauss read: Enquiry on “Techniques of the body” and the instinct theory. Since the early nineteen-twenties, Marcel Mauss has wanted to fully associate the sociological approach and the psychological approach for a better understanding of the social behaviours and conducts. This 1934 conference titled “Techniques of the body” is for Marcel Mauss a means to stress the importance of the psychological analyses, and particularly that of Rivers concerning instinct.

« Leer lo que Marcel Mauss leyó : investigación acerca de las “técnicas del cuerpo” y la teoría del instinto ». Desde el principio de los años 20, Marcel Mauss pretende asociar por completo la aproximación sociológica y la aproximación psicológica para que se entiendan mejor los comportamientos y las conductas sociales. La conferencia de 1934 titulada « las técnicas del cuerpo » es un medio para Marcel Mauss de reafirmar la importancia de los análisis psicológicos que se refieren al instinto, y particularmente a la de Rivers.

Seit Anfang der 20.er Jahren ist es für Marcel Mauss wichtig die Soziologie mit der Psychologie zu verbinden, dies für ein besseres Verständnis der individuellen Verhaltensweisen und des sozialen Benehmens. Dieser Vortrag von 1934, „Les techniques du corps“, ist für ihn ein Mittel, die Bedeutung der psychologischen Analysen hervorzuheben, insbesondere die von Rivers über den Instinkt.

## AUTEUR

### JEAN-FRANÇOIS BERT

**Jean-François Bert**, sociologue, travaille actuellement sur la réception, en sociologie, des théories foucauldienne. Il s'intéresse également au traitement de question du corps dans les sciences sociales.